

## **HOMELIE DU 1<sup>er</sup> DIMANCHE DE CAREME (Année C)**

Deut.26, 4-10 / Ps.90 / Rom.10,8-13 / Lc.4,1-13

Frères et sœurs,

dans la première lecture, le peuple d'Israël est invité par Moïse à dire dans sa prière au Seigneur : « *Nous avons crié vers le Seigneur, le Dieu de nos pères. Il a entendu notre voix, il a vu que nous étions pauvres, malheureux, opprimés.* » (Deut.26, 7).

Cette prière d'Israël doit devenir, frères et sœurs, notre prière de Carême. Elle exprime, à la fois, le diagnostic du mal et son remède. Elle part d'un constat lucide et envisage avec clarté le seul recours efficace contre le mal subi. Elle est une belle prière parce qu'elle est la prière fervente du pauvre qui reconnaît son état de misère et de souffrance.

Au seuil de ce temps du Carême, nous avons donc à reconnaître notre misère. Il nous faut faire preuve de lucidité. Nous sommes rarement dans la situation et les dispositions propres à des enfants de Dieu. Non seulement certains parmi nous connaissent des épreuves venant de l'extérieur qui les empêchent parfois de confesser sereinement que Dieu est amour. Mais, il apparaît aussi que, pour la plupart, nous sommes souvent responsables du Mal qui défigure la création du Seigneur.

Le récit évangélique du combat de Jésus au désert contre le démon nous fait découvrir combien le mal a un visage. Non seulement les hommes, mais certains anges déchus, travaillent à détruire l'œuvre de Dieu dans les cœurs. Le Carême est le temps du combat spirituel contre la séduction du Mal. Ce combat est à notre portée. Il n'exécède pas nos forces. Même affaiblis par le découragement ou la séduction du mal, nous sommes capables de demander à Dieu de nous donner toutes les grâces nécessaires pour vaincre le Mal qui nous assujettit à son emprise.

Dans sa lettre aux chrétiens de Rome, Paul indique le chemin du salut. Il suffit de proclamer sa foi dans la passion et la résurrection de Jésus. Cette proclamation introduit le baptisé dans une vie nouvelle basée sur la confiance en Dieu. Le temps du Carême est avant tout celui de cette liberté intérieure retrouvée. Le jeûne, le partage et la prière n'ont pas d'autre but que de nous libérer de tout ce qui nous paralyse intérieurement et nous rend incapable d'agir extérieurement. Il faut cet élargissement du cœur afin que le souffle de l'Esprit - Saint puisse à nouveau nous insuffler la volonté de suivre Jésus.

La miséricorde est une dimension fondamentale de notre relation à Dieu. Le pape Jean-Paul II avait consacré toute une encyclique à ce thème ; elle s'intitulait : Dieu riche en miséricorde. Il institua également le deuxième dimanche de Pâques comme celui de la divine Miséricorde, comme le Christ l'avait demandé à sainte Faustine. Cette miséricorde n'est rien d'autre que l'amour passionné de Dieu pour sa création, et spécialement pour l'homme créé à son image. A tel point qu'il donna la vie de son Fils en réparation pour nos péchés. Jésus fut vraiment notre sauveur non seulement en donnant sa vie sur la croix, mais aussi en ouvrant ses bras à toutes les détresses placées sur son chemin. Il alla vers les malades et les pécheurs, vers toutes les souffrances visibles ou invisibles qui cherchaient le réconfort, la guérison et le salut.

Le pape François nous demande souvent d'imiter Jésus et de ne pas séparer l'amour de Dieu de l'amour du prochain. Redonnons donc beaucoup de vigueur à cette double dimension de notre vie chrétienne. Soyons des baptisés crédibles qui suivent Jésus jusqu'au pied de la croix pour avoir part ensuite à sa résurrection ; passons des ténèbres du mensonge et de la passivité à la lumière de la sainteté.

Faisons nôtre la très belle oraison qui suivra, dans un instant, notre communion eucharistique :

« *Le pain que nous avons reçu de toi, Seigneur notre Dieu, a renouvelé nos cœurs : il nourrit la foi, fait grandir l'espérance et donne la force d'aimer ; apprends-nous à toujours avoir faim du Christ, seul pain vivant et vrai, et à vivre de toute parole qui sort de ta bouche.* »

Frères et sœurs baptisés, bon Carême à la suite du Christ Jésus !

Amen.

Abbé Henri